



Heinrich & Bock. L'orfèvre des pavés retrouve le giron familial

● Cédée en 1993 par Marcel, le père, Heinrich & Bock, à Steinbourg, est passée par cinq groupes successifs avant d'être enfin reprise cette année par le fils, Patrick Heinrich.



Patrick Heinrich dans le parc d'exposition dont il est particulièrement fier : une vitrine à ciel ouvert, à Steinbourg, de tous les produits phares de la société, qui doit régulièrement être mis à jour. Un investissement conséquent mais payant qui attire les clients sur le site. (Photo D.R. Heinrich&Bock)

Heinrich & Bock n'aura jamais trouvé sa place au sein des groupes successifs par lesquels elle est passée. Au royaume de la standardisation et du volume, on ne savait que faire de cet orfèvre des pavés « condamné à être créatif et innovant, pour renouveler d'année en année l'attrait vis-à-vis des clients », comme l'expose son reprenneur. À 58 ans, Patrick Heinrich, fils du cofondateur de l'entreprise, a décidé « de repartir au combat ». L'homme, à la fin d'une carrière bien remplie, a tiré un trait sur une retraite dorée. Il a choisi de replonger les mains dans le cambouis et racheté à Saint-Gobain l'entreprise créée par son père et le beau-frère de celui-ci : Heinrich & Bock. Après un an de négociations, le fabricant de revêtements extérieurs décoratifs (pavés, dalles, murets en agglomérés de béton) de Steinbourg a retrouvé en juin dernier le giron familial.

Uhl et Alsace Croissance au capital

Pour ficeler le projet de reprise, Patrick Heinrich, actionnaire majoritaire, a été le premier entrepreneur à bénéficier du soutien du nouveau fonds régional Alsace Croissance. Il a également reçu le concours d'un partenaire de longue date, le groupe Allemand Uhl, aussi spécialisé dans le revêtement de sols extérieurs. « Son activité est complémentaire à la nôtre et des synergies sont envisageables, notamment pour la distribution de nos produits en Allemagne », indique le reprenneur, qui souligne aussi l'importance du soutien et des conseils de ses partenaires comptables et juridiques dans le montage de son dossier. Le dirigeant "retrouve" l'entreprise familiale qu'il avait rejoint

te vers 1980. Parti lors du premier rachat en 1993 de Heinrich & Bock par le groupe alsacien Sturm (intégré en 1995 à Wienerberger), Patrick Heinrich sera rappelé dès 1998 par le groupe cimentier allemand Dyckerhoff, qui vient à l'époque d'acquiescer les activités "béton" de Wienerberger. « Ils avaient un problème de management et ont pensé à moi, j'ai donc laissé la centrale à béton prêt à l'emploi que j'avais créée à Baden pour reprendre le site de Steinbourg en main », explique-t-il. À partir de cette époque, l'idée de reprendre l'entreprise fait son chemin. Dyckerhoff passe dans le giron de Buzzi, qui cède ses activités béton à Eurobéton. Qui

cède à son tour l'entreprise à Saint-Gobain.

Trois sites rayonnant sur le grand Est

De cette expérience, Patrick Heinrich a acquis des méthodes et process de grands groupes, en matière de management et de gestion, qu'il entend continuer d'appliquer à la PME. Depuis 1993, au gré des reprises, celle-ci a considérablement étendu son périmètre. Heinrich & Bock compte désormais trois sites de production. À Steinbourg (site historique), à Krautergersheim et à Wittenheim (68). Ces deux derniers, créés à l'époque de Sturm, disposent des dernières technologies en

matière d'équipements. « Le site de Krautergersheim a été refait à neuf en 2000 », signale le dirigeant.

La production de dalles, pavés, murets... est répartie sur les trois sites pour alimenter les distributeurs de matériaux de leurs périmètres respectifs. Mais chacun a développé des spécificités. À Steinbourg, Patrick Heinrich est très fier du parc d'exposition à ciel ouvert régulièrement mis à jour qui présente les produits phares de la société aux visiteurs. Le site fabrique aussi du béton architectonique. Krautergersheim est plus spécialisé dans les produits de travaux publics et Wittenheim pour les produits de bâtiment (blocs de

béton, ourdis...). Plus d'un million de mètres carrés de revêtements de sol sont produits annuellement pour un chiffre d'affaires de 15 M€. Les particuliers représentent 75% de ce chiffre, en France mais aussi dans les pays limitrophes (Allemagne, Suisse, Belgique, Luxembourg et Autriche) où Heinrich & Bock réalise 25% de son CA.

L'œil sur la trésorerie

Entreprise à très fort potentiel de croissance dans les années 1980-1990, Heinrich & Bock n'est pas épargnée aujourd'hui par le contexte économique. « Je n'avais jamais eu à garder ainsi l'œil sur la trésorerie », constate son dirigeant. L'innovation est plus que jamais vitale. « L'activité marketing a pris une place centrale dans l'entreprise », signale Patrick Heinrich. Celui-ci s'attache pour le moment à stabiliser un actionariat trop chahuté ces dernières années et à sécuriser les 100 emplois. Peiné de voir proliférer les produits allemands sur le sol des collectivités locales, il leur lance un appel et espère développer, lui qui figure parmi les derniers fabricants régionaux de son secteur, des liens plus forts avec elles.

Adelise Foucault

HEINRICH & BOCK
(Steinbourg)
Directeur général :
Patrick Heinrich
100 personnes
CA 2011 : 15 M€
03 88 01 87 07

ÉTAPES

1969

Création par Marcel Heinrich et Robert Bock

1993

Acquisition par Sturm (racheté par Wienerberger)

1998

Acquisition par Dyckerhoff (repris par Buzzi)

2008

Acquisition par Saint Gobain

Juin 2012

Patrick Heinrich rachète les parts de la société avec Uhl et Alsace Croissance

LE MARCHÉ

En France, 3,2M de m² de pavés ont été vendus en 2010 et 100,4M de m² de dalles. Il reste beaucoup de petits acteurs régionaux. L'Est fait face à une forte concurrence allemande. La Fédération de l'industrie du béton regrette que « les collectivités locales privilégient de façon inexplicable les produits allemands au détriment des locaux ». Pour elle, ce n'est ni une question de prix, ni de qualité. « À l'inverse, le marché allemand est cloisonné. Nous aimerions que nos entreprises puissent concourir sur les marchés publics allemands pour rétablir un peu d'équité. »

« Un investissement est en suspens »



Patrick Heinrich, DG d'Heinrich & Bock, à Steinbourg.

Vous reprenez l'entreprise dans un contexte économique délicat. Quels sont vos axes de développement ?

Développer l'innovation, l'export et le marché des collectivités, qui représente que 25% de notre chiffre d'affaires aujourd'hui. On dit que l'industrie va mal en France. Mais un peu de chauvinisme ne ferait pas de mal. Nous proposons des revêtements plutôt haut de gamme pour nos clients particuliers, mais nous pratiquons dans les travaux publics des prix qui sont ceux du marché. En tout cas pas plus cher ni moins qualitatifs que les produits allemands, forts répandus dans

les communes alsaciennes...

Avez-vous prévu d'investir ?

J'ai dans les cartons deux gros investissements pour un montant de plus de 5 M€. Le projet est de renforcer la production en béton architectonique et d'équiper le site de Wittenheim d'une unité de traitement de surface des pavés. J'ai obtenu la ligne de crédit de mon pool bancaire, mais j'ai finalement décidé d'attendre. Notre activité manque cruellement de visibilité, nous devons veiller à préserver notre trésorerie. Les clients ont perdu confiance en l'avenir et diffèrent leurs achats. Notre prévisionnel de chiffre d'affaires est légèrement à la baisse. J'ai un devoir de prudence envers cette entreprise.